



Colloque international
« Cultures et images lesbiennes :
Pratiques et représentations du collectif »
Appel à communications
12 & 13 Mai 2026
Césure (Paris 5e) – accès en distanciel

Présentation

Le groupe de recherche Cultures et images lesbiennes organise un colloque portant sur la place du collectif dans les représentations et pratiques au sein des cultures visuelles lesbiennes. Organisé sur deux jours, les 12 et 13 mai 2026 à Césure, il s'agira de donner la parole à des chercheur·euses dont les travaux portent sur les questions lesbiennes et contribuent à l'écriture d'une histoire sociale et féministe de l'art.

CIL est un groupe de recherche en études visuelles lesbiennes, créé en novembre 2024 dans l'objectif de rassembler et fédérer la recherche sur ces questions. Une première journée d'étude a été organisée en 2025 et visait à mettre en lumière un champ scientifique encore peu visible dans le monde universitaire francophone. Entre-temps, CIL a créé un annuaire des chercheur·euses dont les travaux entrent en résonance avec ces dynamiques. Ce colloque sera le deuxième événement public de CIL.

Pratiques et représentations du collectif

Le collectif étant à l'origine de la création du groupe de recherche CIL, ce colloque ambitionne d'en questionner les usages et d'en révéler les possibles. Le collectif est ici considéré aussi bien comme un mode de création artistique que d'écriture de l'histoire de l'art. Si cette dernière a traditionnellement fait de l'artiste un génie, souvent individuel et masculin, l'histoire féministe de l'art a démontré que d'autres existences, d'autres pratiques et d'autres structures ont existé et sont possibles. Ce colloque souhaite interroger ces systèmes de création et d'historicisation, en explorant les modalités et ambivalences des pratiques et des représentations collectives féministes et lesbiennes à travers l'histoire de l'art. Les arts visuels sont ici entendus dans une compréhension large qui inclut les arts vivants, le théâtre et le cinéma.

S'intéresser aux pratiques et aux représentations du collectif permet d'inscrire les œuvres dans leurs contextes de création et de diffusion et de mettre ainsi en lumière des réseaux plus vastes, composés de créateur·ices et d'intermédiaires culturel·les¹ comme les partenaires de travail, les diffuseur·euses ou les historien·nes de l'art. Ici, ce n'est pas tant la rareté² des images lesbiennes qui nous intéresse, mais plutôt leurs occurrences et de les resituer dans une histoire de l'art globale. La question est de dépasser le voile de l'invisibilité et de s'intéresser aux apparitions avérées ou sous-jacentes de création lesbienne, en mobilisant des outils tels que ceux formulés par Adrienne Rich et Judith Benneth dans les années 1980 et 2000³.

Le collectif est ici envisagé dans ses multiples possibilités et à travers les époques. Des incarnations mythologiques du groupe de femmes dans l'Antiquité – Bacchantes, Amazones – aux groupes de conscience des années 1960, en passant par les communautés religieuses du Moyen Âge – nonnes, béguines – le collectif peut être saisi dans ses diverses formes réelles ou imaginaires. La notion est ainsi comprise dans un temps long, sans restriction à une période spécifique, en ouvrant aussi la voie à une analyse critique de l'appropriation moderne de ses formes antiques et médiévales.

La conscience politique associée à la mise en collectif et sa réflexivité constituent une autre question centrale de ce thème, qui se déploie notamment au Moyen Âge à travers les corporations ou encore les communautés religieuses⁴. Au XXe siècle, le collectif devient un

¹ Voir Wenceslas Lizé, Delphine Naudier, Séverine Sofio (dir.), *Les stratégies de la notoriété. Intermédiaires et consécration dans les univers artistiques*, Paris, Archives contemporaines, 2014.

² Voir notamment : Dover, Kenneth, *Homosexualité grecque*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1982 (éd. or. Londres, 1978) ; Grover Jan Zita, « Framing the Questions : Positive Imaging and Scarcity in Lesbian Photographs », dans Boffin Tessa et Fraser Jean (dir.), *Stolen Glances: lesbians take photographs*, Londres, Pandora Press, 1991, pp. 184-190.

³ Voir le concept de continuum lesbien d'Adrienne Rich dans « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », *Nouvelles Questions Féministes* n° 1, mars 1981, pp. 15-43 [1980] et celui de *lesbian-like* de Judith Bennett dans « 'Lesbian-Like' and the Social History of Lesbianisms », *Journal of the History of Sexuality*, 2000, n° 9, pp. 1-24.

⁴ Voir : Matter E. Ann, « My Sister, My Spouse: Woman-Identified Women in Medieval Christianity », *Journal of Feminist Studies in Religion* vol. 2, n° 2, 1986, pp. 81-93 et Raguin Virginia, Stanbury Sarah, *Women's Space: Patronage, Place, and Gender in the Medieval Church*, New York, State of New York University Press, 2005.

organe essentiel des mouvements féministes et lesbiens qui s'inspirent des luttes antiracistes et de classe. Il s'y déploie alors une multitude de pratiques : œuvres à plusieurs mains⁵, échanges théoriques entre créateur·ices⁶, volonté d'anonymiser au profit de la reconnaissance collective⁷, horizontalité fréquente des structures⁸, workshops militants⁹.

Le collectif peut également être appréhendé dans sa dimension réticulaire, en étudiant la façon dont les artistes interagissent entre eux, se saisissent de lieux et d'institutions communautaires, s'appuient sur un réseau pour déployer leurs pratiques et leur carrière. Ici la pratique artistique se comprend comme une infrastructure complexe et intégrée dans une constellation plus vaste de relations¹⁰.

Il s'agit aussi d'interroger les enjeux et difficultés du collectif : est-il possible et profitable de respecter un fonctionnement horizontal au sein d'un groupe et d'éviter la démarcation de certain·es individu·es ? La mise en collectif ne risque-t-elle pas d'occulter certaines identités alors susceptibles d'être discriminées ?

Enfin, ce colloque s'intéresse aux images de groupes afin d'étudier les manières dont le collectif a été représenté à travers l'histoire de l'art. La façon dont les corps s'articulent dans l'image revêt souvent une signification particulière qu'il est possible d'interroger au prisme des études lesbiennes. Il s'agit ici d'analyser les moyens visuels mobilisés pour figurer le collectif et d'appréhender les variables iconographiques pouvant signaler une communauté d'intention ou émotionnelle¹¹.

Si ce colloque fait appel aux méthodologies de l'histoire de l'art et des études lesbiennes, notre champ de recherche se construit également en lien avec les approches et études queer. Si la distinction des études lesbiennes en tant que champ disciplinaire à part entière est précieuse pour notre groupe de recherche, nous avons conscience que les approches queer peuvent élargir le spectre des modes d'existence et de relation, et se révèlent particulièrement stimulantes pour les périodes pré-modernes. Dans des mondes où les expériences de genre et de sexe ne sont pas construites autour d'un modèle binaire,

⁵ Par exemple : Jones Amelia, « Les politiques sexuelles de The Dinner Party, un contexte très critique (1996-2005) », dans Dumont Fabienne, *La rébellion du deuxième sexe : l'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines, 1970-2000*, Dijon, Les Presses du réel, 2011, pp. 107-150.

⁶ Pour des exemples de dialogues féconds entre artistes : Boffin Tessa et Fraser Jean (dir.), *Stolen glances: lesbians take photographs, op. cit.* ; Preston Marie et Dumont Fabienne, *Commérages*, Vitry-sur-Seine, MAC VAL, 2015.

⁷ Par exemple : Ferrere Angèle et Léon Véra, « Un féminisme visuel ? Photographie et mouvements féministes : Le cas de la revue *Des femmes en mouvements* (1978-1982) », *Transbordeur. Photographie histoire société*, 2023, n° 7, pp. 174-187.

⁸ Par exemple Amy Tobin, « Homewreckers/Homemakers » dans *Women Artists Together: Art in the Age of Women's Liberation*, New Haven, Yale University Press, 2023, pp. 79-126.

⁹ Par exemple : Gould Charlotte et Bertrand Mathilde, « Le féminisme par l'affiche : Le See Red Women's Workshop, Londres 1974-1990 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 22 juillet 2025, n° 155.

¹⁰ Foucher Zarmanian Charlotte, Marquié Hélène et Duhautpas Frédéric (dir.), *Médiatrices des arts : pour une histoire des transmissions et réseaux féminins et féministes*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022 ; Garb Tamar, *Sisters of the Brush : Women's Artistic Culture in Late Nineteenth-Century Paris*, New Haven, Yale University Press, 1994.

¹¹ La notion de communauté émotionnelle est empruntée à l'historienne médiéviste Barbara Rosenwein.

le queer peut permettre de penser autrement¹² la réalité des expériences affectives et érotiques. Les approches queer du collectif lesbien ou féministe sont donc encouragées afin d'enrichir nos perspectives

Nous précisons que, si le groupe Cultures et Images lesbiennes a pour objectif d'étudier les questions lesbiennes au sein des cultures visuelles, les mots « femmes » et « lesbiennes » sont ici compris dans leur dimension la plus large et la plus inclusive, regroupant une grande diversité d'identités appartenant au spectre lesbien.

Axe 1. Représentations du collectif : enjeux, formes, (ré)interprétations

Cet axe propose de s'intéresser aux expressions visuelles du groupe et notamment du groupe de femmes comme un premier niveau d'appréhension du collectif. Il s'agit d'un motif récurrent à travers l'histoire des représentations, qui peut remonter à celui, immuable et quasiment ininterrompu pendant des siècles, des Trois Grâces¹³. Que souhaite-t-on mettre en avant à travers ces groupes ? Quels rôles tiennent-ils dans les compositions à travers les contextes culturels ? Si ce motif a aussi été l'objet d'un regard ou d'un désir masculin, nous invitons ici à en proposer des relectures lesbiennes. L'objectif est de décaler le regard porté sur ces œuvres, non plus dans une perspective de *male gaze*, mais bien d'une réappropriation de ces images par d'autres spectateur·rices. Les représentations plus contemporaines de groupes réalisées par des artistes lesbiennes, comme les photographies de manifestations ou de communautés lesbiennes, constituent également des clés de lecture de ce premier axe.

Axe 2. Création en collectif : méthodes et expérimentations

Dans cet axe, il s'agit de se questionner sur les différentes méthodes mises en place par les artistes, amateur·es ou professionnel·les, afin de créer à plusieurs ou à partir du groupe. Ces mises en commun peuvent trouver des raisons diverses – en fonction des époques, des aires géographiques ou des contextes socio-politiques – que nous proposons d'explorer. Cet axe a pour objectif de penser les pratiques artistiques afin de retracer et réhabiliter les dialogues sous-jacents à l'existence d'une œuvre. Replacer un objet dans son contexte de production et au sein d'une constellation d'artistes permet de le comprendre dans sa dimension collective. Nous aimerions également interroger la place des muses et des modèles dans l'acte de création, considéré davantage comme un échange, ainsi que celle des personnes de l'ombre – ami·es, équipes techniques, conseiller·es artistiques et autres – qui participent activement à l'existence d'une œuvre. Ces différents aspects permettront de se demander comment la co-création peut bousculer les logiques d'auctorialité.

¹² L'importance de « penser autrement » lorsqu'on fait de l'histoire des sexualités est proposée par Michel Foucault dans *L'Usage des plaisirs (Histoire de la sexualité, t.2)*, Paris, Gallimard, 1984, pp.15-16.

¹³ Emmanuelle Rosso, « Les "originaux grecs" dans l'art romain entre duplication et transposition : histoire(s) de supports », séminaire donné le 4 décembre 2023 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Axe 3. Cultures en partage : lieux et pratiques du commun

Cet axe propose de s'intéresser à la manière dont les réseaux communautaires et artistiques ont participé à la création de cultures et d'identités lesbiennes. L'acte de faire groupe ou faire en groupe peut-il être un outil pour mettre en lumière et en images les problématiques et identités lesbiennes ? Le collectif se crée et se structure selon différentes modalités : mise en œuvre de systèmes de monstration (espaces d'exposition), canaux de diffusion, de médiation et de dialogue (salons d'artistes, groupes officiels ou officieux), ou encore structures de création artistique (*workshops* ou ateliers partagés). Il s'agit ici de s'intéresser aux stratégies, aux essais et échecs vécus et éprouvés par les artistes pour créer en commun et créer du commun. Dans quelle mesure la création collective peut-elle être envisagée comme un tremplin pour les artistes ? Peut-elle devenir, *a contrario*, un risque d'effacement de l'individualité ?

Modalités de candidature

Nous proposons à chaque participant-e une intervention de 20 minutes sur un travail de recherche en cours ou achevé, accompagnée d'une présentation visuelle. Un temps d'échange est prévu à la suite de chaque intervention.

Envoyez un résumé de votre présentation à cil.recherche@gmail.com (environ 2000 signes) avant le 1er février 2026.

Organisation

- Mathilde Arnau, doctorante contractuelle en histoire médiévale à Aix-Marseille Université (TELEMMMe) en codirection avec l'EHESS (CRH)
- Camille Senoble, doctorant-e contractuel-le en histoire de l'art à Sorbonne Université (Centre André Chastel)
- Louise Toth, doctorant-e contractuel-le en études de genre à l'Université Bordeaux Montaigne (PLURIELLES)

Comité scientifique

- Natacha Aprile (Centre André Chastel – Sorbonne Université) docteure en histoire de l'art moderne
- Damien Delille (LARHRA – Université Lumière Lyon 2) maître de conférences en histoire de l'art contemporain, conseiller scientifique INHA
- Charlotte Foucher (CRAL – CNRS) professeure HDR en histoire de l'art et directrice de recherches
- Véra Léon (EMA – CY Cergy Paris Université & Alexander von Humboldt Stiftung – RPTU Landau) maîtresse de conférences en arts et sciences de l'éducation
- Nancy Thebaut (Ste Catherine College – Oxford University) professeure associée en histoire de l'art médiéval

- Frédérique Villemur (ENSAM – Université Paul Valéry Montpellier) professeure HDR en histoire de l'art moderne et contemporain

Bibliographie indicative

Allain Bonilla Marie-Laure, Blanc Émilie, Renard Johanna et Zabunyan Elvan (dir.), *Constellations subjectives : pour une histoire féministe de l'art*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2020.

Bennett Judith M., « 'Lesbian-Like' and the Social History of Lesbianism », *Journal of the History of Sexuality*, 2000, vol. 9, n° 1/2, pp. 1-24.

Bernazzani Amélie, *Un seul corps. La Vierge, Madeleine et Jean. Dans les lamentations italiennes, ca. 1272-1578*, Rennes, Tours, Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires François Rabelais, 2014.

Cottingham Laura, *Seeing through the Seventies : Essays on Feminism and Art*, Londres, Routledge, 2000.

Dumont Fabienne, *La rébellion du deuxième sexe : l'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines, 1970-2000*, Dijon, Les Presses du réel, 2011.

Ferrere Angèle, Léon Véra, « Un féminisme visuel ? Photographie et mouvements féministes : Le cas de la revue Des femmes en mouvements (1978-1982) », *Transbordeur. Photographie histoire société*, 2023, n°7, pp. 174-187.

Freeman Jo, « The Tyranny of Structurelessness », *Berkeley Journal of Sociology*, 1972-1973, n°17, pp. 151-164.

Foucher Zarmanian Charlotte, Marquié Hélène et Duhautpas Frédérick (dir.), *Médiatrices des arts : pour une histoire des transmissions et réseaux féminins et féministes*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022.

Gil Marie-Dominique, « Une constellation invisibilisée », *GLAD! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, 13 juillet 2022, n°12 [en ligne]. URL : <https://journals.openedition.org/glad/4405?lang=en> [consulté le 5 décembre 2025].

Gonnard Catherine, Lebovici Élisabeth, *Femmes artistes, artistes femmes : Paris, de 1880 à nos jours*, Paris, Hazan, 2007.

Gould Charlotte et Bertrand Mathilde, « Le féminisme par l'affiche : Le See Red Women's Workshop, Londres 1974-1990 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 22 juillet 2025, n°155.

Latimer Tirza True, *Women Together / Women Apart: Portraits of Lesbian Paris*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2005.

Lord Catherine et Meyer Richard Evan, *Art & Queer Culture*, Londres, Phaidon, 2013.

Martinis Roe Alex, *To Become Two: Propositions for Feminist Collective Practice*, Berlin, Archive Books, 2018.

Nicolas-Le Strat Pascal, *Le travail du commun*, Saint-Germain-sur-Ille, Éditions du Commun, 2016.

Preston Marie et Dumont Fabienne, *Commérages*, Vitry-sur-Seine, MAC VAL, 2015.

Raguin Virginia Chieffo, Stanbury Sarah, *Women's Space: Patronage, Place, and Gender in the Medieval Church*, New York, State of New York University Press, 2005.

Rich Adrienne, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne », *Nouvelles Questions Féministes* n° 1, mars 1981, pp. 15-43 [1980].

Solomon Godeau Abigail, « Sous le prisme de l'identité sexuelle : un regard sur les femmes photographes » dans Galifot Thomas et Robert Marie (dir.), *Qui a peur des femmes photographes ? : 1839-1945*, Paris, Musée d'Orsay Hazan, 2015, pp. 14-33.

Tobin Amy, *Women Artists Together: Art in the Age of Women's Liberation*, New Haven, Yale University Press, 2023.